



LE
PÈRE
PAUL
MONGOUR
(1901-1972)

Le P. Paul MONGOUR est décédé à Lyon, le 8 mai 1972, emporté rapidement par une coronarite qui s'est compliquée d'une cholécystite. Il a beaucoup souffert les deux derniers jours, malgré soins et dévouement ; il a fait preuve d'un grand courage devant la mort, d'une sérénité remarquable due à sa foi simple et vive... Une mort enviable.

Le P. MONGOUR avait fait ses premiers vœux religieux en septembre 1921 ; il fut ordonné prêtre à Turin (Crocetta) en juin 1928 : cinquante-deux ans de vie salésienne active ; on peut dire qu'il entre à la Maison du Père avec un bel état de service.

Le P. P. MONGOUR fit ses études secondaires à l'école Saint-Thomas-d'Aquin, alors petit séminaire (Oullins-Rhône) et son noviciat à Château-d'Aix (Loire).

D'entrée chez Don-Bosco, dans sa demande d'admission au noviciat, Paul MONGOUR déclare nettement son intention d'être Missionnaire. Il y pensait depuis l'âge de onze ans : il avait confié ce désir à sa mère. Toute sa vie de religieux va se trouver illuminée et tonifiée par cet idéal. Il participe à la fondation de la revue « Jeunesse et Missions ». Son style limpide et agréable se précise. Toute sa vie il consacrera du temps à l'apostolat de la plume. Dans la ligne de son projet premier, il est envoyé à Nazareth, à Jésus-Adolescent : il est missionnaire au sens large. Il y reste cinq ans ; sa santé délicate va lui interdire d'aller plus avant dans la carrière. Du missionnaire qu'il avait rêvé d'être, il ne conservera, comme signe extérieur, rien sauf la barbiche, une élégante barbiche bien entretenue, et la soutane blanche dans sa garde-robe. Soit ! Mais son cœur, lui reste fidèle à la cause.

Dix-huit ans il assure la rédaction du Bulletin salésien, après le P. AUFFRAY de bonne mémoire. En même temps, il est responsable du Mouvement des Coopérateurs, Aumônier des A. D. B. ; d'une plume toujours mieux taillée il écrit de nombreuses brochures de vulgarisation, une biographie de Dominique SAVIO, une autre du P. Léon BESSIERES, S. D. B., donne des conférences et prêche de nombreuses journées missionnaires.

1963, en plein concile VATICAN II, une date importante pour le P. MONGOUR : la rencontre d'un grand salésien, d'un missionnaire remarquable, de vaste intelligence et de grand cœur, Mgr Louis MATHIAS, archevêque de Madras (Inde). Cette rencontre va marquer une étape décisive. Le P. MONGOUR et Mgr MATHIAS n'étaient pas inconnus l'un pour l'autre, mais cette fois, c'est dans la ferveur missionnaire qui animait l'un et l'autre que s'établit la communication.

Le P. MONGOUR est saisi par l'opportunité et les promesses d'avenir de cette œuvre de Saint-Paul-Apôtre, pour la formation des catéchistes et l'aide au tiers monde que vient de fonder Mgr MATHIAS. Il s'enthousiasme de son développement rapide, il devient un collaborateur zélé de l'archevêque de Madras ; il ne va plus vivre que pour l'œuvre. En 1965, Mgr MATHIAS, arrêté par la maladie, meurt prématurément en Italie. Le P. MONGOUR accourt à son chevet, il en reçoit l'héritage : la responsabilité totale de l'œuvre. Aussitôt, le P. MONGOUR établit la liaison avec le nouvel Archevêque de Madras. Il met sur pied tout un réseau d'aides bénévoles pour le secrétariat ; sa belle-sœur en particulier et la sœur d'un autre grand missionnaire salésien et Stéphanois : le P. DUROURE du Matto-Grosso en seront les responsables. Il publie une biographie de son héros sous

le titre de « De l'Himalaya au Golfe du Bengale ». ouvrage couronné par l'Académie française. qui va lui servir de monnaie d'échange pour les offrandes importantes qui affluent en faveur de l'œuvre Saint-Paul. Il crée « le Lien », journal destiné à l'information de tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre.

Répondant à l'invitation pressante de l'archevêque de Madras, le P. MONGOUR, malgré son âge et une santé précaire, se rend aux Indes pour visiter sa mission d'adoption et les missionnaires, ses amis. Il en revient chargé de documents précieux et un bloc-notes bien farci. Ce matériel bien exploité ouvre encore les cœurs et les bourses. Enfin toujours brûlant du même zèle missionnaire, le P. MONGOUR sollicite et obtient d'être reçu au studio de l'O.R.T.F. pour une radioscopie sur l'œuvre Saint-Paul et sur Mgr MATHIAS. C'est son chant du cygne. Le Père revient fatigué. Il ne désarme pas cependant ; il se propose, tout en composant « le Lien », de publier la radioscopie, revue et augmentée. Terrassé, il meurt, on peut dire, la plume à la main et le cœur en fête, l'esprit plein de projets pour sa mission.

La silhouette du P. MONGOUR nous était bien familière. Sa charge de rédacteur du B. S., de délégué aux coopérateurs et d'aumônier des anciens élèves lui avait valu de parcourir la province surtout, et même la France de part en part et souvent. Nous connaissions ses petits côtés. Nous en riions fraternellement. Il acceptait volontiers la taquinerie. De sa jeunesse salésienne, plus spécialement de son long séjour à Turin, au cœur de la congrégation, le P. MONGOUR a gardé toute sa vie un grand attachement à Don Bosco et un amour fervent de sa famille religieuse, une piété simple, profonde, une dévotion filiale à Notre-Dame. Très belle et très suggestive cette phrase de son testament spirituel : « Je me remets aussi filialement entre les mains de Marie, ma Mère. Je l'ai toujours aimée « par-dessus toutes les femmes » et l'ai invoquée souvent, particulièrement dans la récitation quotidienne de mon chapelet. »

Quittant sa chambre qu'il ne devait plus revoir, pour l'hôpital Saint-Joseph, ayant ramassé les quelques objets indispensables, il saisit la petite statue de plâtre de Notre-Dame qu'il avait à son chevet ; il la plante là, sur la table d'un geste ému et rapide : « Pauvre sainte Vierge !... allons ! », fit-il. Témoin de cette rapide scène, je compris mieux que par des démonstrations la place de Notre-Dame dans la vie du P. MONGOUR.

Il avait quelque peine à accepter la mutation actuelle. Sans acrimonie, avec une indignation contenue, dans son style imagé, toujours correct, il lui arrivait de stigmatiser tel ou tel « excès », de s'apitoyer, avec un brin de naïveté, sur l'événement ; puis d'un geste de la main, sans s'émouvoir davantage il poursuivait sa trajectoire... ! « Il y a mieux à faire qu'à discourir !... au travail !... », disait-il. Il aura été en effet, nous le constatons plus encore à présent, en mesurant l'ampleur du chantier qu'il laisse, un grand travailleur.

Le P. MONGOUR n'était pas un pessimiste. Témoin, cet hommage à lui rendu par le journal « Hebdo de Saint-Etienne » « ... Nous ne le (P. MONGOUR) verrons plus pousser la porte de notre rédaction, quitter son béret, dénouer son écharpe de laine noire, les poser en vrac, sur un coin de bureau, puis s'asseoir avant de toucher la main... Ensuite,

il parlait longtemps et nous l'écouions. Ses propos n'étaient jamais lamentation ou regrets. Il savait avec les mots les plus humbles faire des phrases ardentes qui portaient sa foi dans la justice. Missionnaire, il racontait l'Inde sans sensiblerie, mais avec la sérénité de l'homme convaincu que le cœur des uns apaiserait la faim des autres. L'amitié nous permettait de lui dire nos doutes ! N'entendait-il pas, trop pris dans son enthousiasme ? Faisait-il semblant de ne pas entendre ? Je ne sais. Toujours est-il que jamais il ne répondait au scepticisme dont nous nous faisons, peut-être d'ailleurs par simple goût du paradoxe, l'avocat. Au contraire, il s'enflammait davantage, fouillant dans sa serviette gonflée de papiers et sortait des photographies prises à Madras où l'on voyait des femmes soignées dans les hôpitaux, des cantines itinérantes. Dévoré de bonté, il n'était pourtant pas un rêveur et il montrait aussi des images d'hommes agonisants le long des trottoirs... Je ne connaissais pas un journaliste de quelque opinion, capable, après l'avoir entendu, de refuser un papier à l'œuvre de Saint-Paul-Apôtre qu'il dirigeait et pour laquelle il vivait. »

Une autre louange que j'entends fréquemment à son sujet : son sens de la pauvreté religieuse. Remuant de par sa charge tant d'argent, rien, dans sa garde-robe, ni dans ses petits souvenirs ne trahit la moindre recherche personnelle. Il vivait parfaitement détaché. Cela mérite mention.

Sa mort nous a également manifesté combien il comptait d'amis fidèles. Mardi soir, 9 mai, une Eucharistie, présidée par le P. Provincial regroupait, dans la chapelle de Fontanières, les salésiens et salésiennes de Lyon et des environs, ainsi que de très nombreux amis ; nous avons prié fraternellement pour lui.

E. PHALIPPOU,
Directeur.
